



Guerre de 1914

Mobilisation le 2 Août 1914

Le jour que la mobilisation  
générale a sonnée je travaillais  
à l'abattoir industriel de  
Chavenneuil Dainne.

À l'ors comme je n'étais pas che-  
nové je suis parti dès le soir  
pour la mobilisation pour  
peux-  
venir passer dire au revoir  
mes parents. Et le 2<sup>e</sup> jour  
j'étais à Perquignas  
la caserne, Bueffant au  
j'ai été renvoyé à l'école  
journal des filles cours de l'ordon-  
ne se trouver, la compagnie  
le 3<sup>e</sup> août avait quitté la  
ville pour faire place  
à 250 h. de réserve.

Le lendemain j'ai été  
mobilisé et armé, et le 4<sup>e</sup> août  
touchaient les trains de réserve  
le 6 à 7 heures des mitrailleuses  
nous embarquions  
nos des wagons aménagés

Itinéraire du voyage.  
Départ Clergueux - Limoges  
St Salpice Launier - St Sébastien  
Argenton - Secondung - Montmoroux  
Brignot - Sauveterre - Laroche -  
St Dizier - Quimp. en Argonne.  
Le 7 août à 8 heures 1/2 du soir  
ou l'on a couché à un kilomètre  
et le lendemain matin l'on a  
repartit à 8 heures pour Belval  
à 10 kilomètres. ou l'on a  
mis 3 jours mais l'on ne  
pouvait avoir rien. L'on  
était ici dans le département  
de la Meuse. en Bar-le-duc  
et Verdun, à une vingtaine  
de kilomètres l'un de l'autre.  
Départ de Belval le 11 août.  
à 5 heures du matin pour aller  
à Brauband. ou nous sommes  
arrivés à 8 heures du soir  
après une chaleur très forte  
ou il y a tombé beaucoup  
de monde et l'étape était  
très longue. Nous avons  
eût 2 jours de repos à  
Brauband. Le 14 départ  
de Brauband à 5 heures du matin  
pour aller à Gisors.

ou nous sommes arrivés à 8 heures du  
soir. Le 15 départ de Gisors à 4 heures  
pour aller à Studevaime dans  
le département des Ardennes  
le 16 départ de Studevaime à 5 heures  
matin et l'on a fait la grande halte  
à 11 heures et l'on a quitte repartir  
qu'à 4 heures du soir à cause de la  
concentration des troupes toute la  
24<sup>e</sup> division s'y trouvent et c'est  
ici que nous avons traversé la  
belle vallée de Meuse, et du Canal  
enfin nous sommes arrivés à  
Malendry à 8 heures du soir  
après avoir traversé la forêt  
des Ardennes. Nous avons été  
obligés de bivouaquer dans la forêt  
car il n'y avait plus de place  
dans le hameau. Nous avons été  
obligés de manger nos vivres à  
reçu car les voitures n'étaient pas  
arrivées. Le 17 départ de  
Malendry à une heure du soir  
pour aller cantonner à Savilly.  
Le 18 départ de Savilly pour  
aller cantonner à Blagny  
qui se trouve à 20 kilomètres  
et ou l'on a resté le 19 et 20  
Le 21 départ de Blagny

a 3 heures du matin pour aller  
cantonner en cantonnement d'alerte  
a Charbeaud ou nous sommes restés  
jusqu'a 4 heures du soir et l'on  
est reparti pour aller coucher a la  
Doyenne, poste de Demariers  
Le 22 premier jour de la bataille  
premiere attaque contre l'ennemi  
de part a 4 heures du matin de  
la Doynne et 2 kilometres  
apres nous etions en Beloy que  
environs un kilometre ahead  
d'arriver a Pœnville nous nous  
sommes arretés et en plus  
de nos 96 cartouches l'on nous  
en a distribué encore 84  
Et nous sommes reparti a  
la rencontre de l'ennemi  
en fin a midi les premiers  
patrouilles ont rencontré  
l'ennemi en face St Medard  
et le feu a commencé tout de  
suite qui a été très acharné  
c'etait une vraie boucherie  
l'on a repoussé les otellomands  
a peu près 3 kilometres et a la  
nuit a la Baillomette nous  
avons fait une trentaine de  
prisonniers.

Nous avons eut beaucoup de blessés  
et Papillanes se tue et 3 lieutenants  
et quelques hommes, mais nous  
la 8<sup>e</sup> compagnie l'on avait  
pas eut de mort. Le 23 dimanche  
grande bataille de 10<sup>h</sup> et 109<sup>e</sup> nous  
nous sommes portés a notre emplacement  
a 4 heures du matin mais l'ennemi  
avaient été renforcés et avait prit  
de bonne heure leurs positions.  
Lundi que nous l'on avait pas été  
renforcé l'on a bien tenu bon un  
moment mais l'on été criblé  
d'obus moi j'en est reçu un  
qui m'a enlevé le sac de dessus  
le dos mais je n'est pas eut de  
mal le capitaine de la compagnie  
a été blessé au pied et le sous-  
lieutenant a eut les 2 jambes  
coupés et un caporal qui a  
eut la cuisse emportée et beaucoup  
d'autres qui ont été tués et  
blessés. L'on a perdu beaucoup  
de monde cette journée  
et a 10 heures l'on a été obligé  
de battre en retraite, comme  
l'on a put y en tout de même  
put arriver jusque au fort des  
chemin de fer ou je me suis

arrêta un moment avec quelques  
hommes pour se reposer car la l'on  
étaient à l'abris des obus et ensuite  
l'on est reparti en suivant la  
ligne pour derrière le remblai  
pendant a peu près un kilomètre  
et ensuite l'on a couru à travers  
champs pour rejoindre la grande  
route mais j'étais très fatigué  
car ce n'était que des cotés et des  
descentes et on arrivait à la  
grande route l'on a trouvé le  
65<sup>e</sup> d'infanterie de l'armée  
qui se rendait lui aussi à  
Flouville alors j'en ai fait route  
avec eux, et on j'ai trouvé  
un camarade de Pérat - St. Botte  
qui était aux mitrailleuses et  
on arrivait à la cuisine j'ai trouvé  
une perle de la compagnie  
mais beaucoup qui étaient blessés  
le caporal Mouscar qui avait  
une épaule d'emporté et le cap.  
Barrault les 2 sont traversés  
par une balle et son sergent  
de ma section et beaucoup  
d'autres que je n'est pas  
noté.

C'en fin le régiment c'est à part  
près rassemblée et l'on a reparti  
pour aller coucher à Maillon  
dans les ardennes ou l'on a  
arrivé à 10 h du soir, et tout  
le monde était bien fatigué  
l'on avait fait un mois 60 kilom  
après avoir resté 9 heures sous  
le feu de l'ennemi.  
Et le lendemain matin nous  
sommes reparti à 9 heures pour  
reprendre nos positions entre  
Maillon et Chagny la mes  
stations soutient de l'artillerie  
nous avant étaient a peu près  
tranquille toute la matinée  
mais voilà que vers les 2 heures  
l'ennemi a découvert notre  
artillerie et a commencé à la  
bombarder et les obus nous  
éclatés a 10 mètres de nous  
mais l'on a pas bougé que l'on  
était dans une tranchée. Mais  
cependant notre artillerie  
ne perdait pas de temps l'ennemi  
a du recevoir quelques chose  
comme obus. et a 9 heures  
la division a touché le charge

a la Bayonnettes et en ce  
moment le Roy a reçu l'ordre  
de battre en retraite pour aller  
garder les ponts sur la Meuse  
a Blagny alors l'on a battu  
en retraite et en arrivant a  
Blagny le capitaine qui nous  
commander a reçu un nouveau  
ordre que ce n'est pas le plan.  
De ce déride sur Courriquan  
a l'Hotel de Ville la la disposition  
d'un colonel. alors en arrivant  
l'on nous a fait former les  
fausse cause et la l'on a été un peu  
restauré l'on a bu l'on nous a  
distribué une barrique de vin et  
des biscuits. et ensuite l'on est reparti  
coucher a Maugon sur la Meuse  
ou l'on est arrivé a 10 heures du  
soir et la nous sommes couchés  
mais la nuit et le lendemain  
matin l'on a eut repos car  
l'on était lasquin taibort  
et c'est ce qui s'en reçu les  
premiere lettre. et a midi l'on  
est reparti pour aller evache  
a 4 kil. commettes. et la comme  
l'on avait plus de capitaine

ni de lieutenant que un sous lieutenant  
l'on nous a reparti dans les 3 autres  
Compagnies moi j'ai été versé  
a la 7<sup>e</sup> Compagnie. Le 26  
l'on e. est partie a notre emplacement  
en contourant sans les batteries  
et la l'on a fait des tranchées  
mais la plume s'est justie  
sans que l'on soit bombarder  
et nous sommes couchés dans  
nos tranchées et il a plu toute  
la nuit et le lendemain matin  
et vers 10 heures l'on a commencé  
a recevoir quelques obus.  
car depuis la veille notre  
artillerie tiré sans discontinuer  
et l'ennemi ne l'avait pas  
découvert mais a force et la  
trouvé et elle a été obligé de  
partir et malgres ce la ne  
batterie a été si fréquent de 34 et  
et plusieurs hommes ont été camp  
blessés. et nous avons été  
obligés de quitter notre tranchée  
pendant la nuit et des obus  
et nous nous sommes portés un  
peu plus a gauche et c'est  
là que l'on a est aperçus que  
les allemands étaient entrain

à monter un pont sur la May  
avec des bateaux, car nous avions  
la veille on les avaient tous fait  
sauter toute la nuit notre  
artillerie a bombardé la meuse  
mais malheureusement ils ont  
réussi à certain endroit à passer  
une partie mais une partie  
l'infanterie coloniale qui était  
à notre droite a fait les repassages  
à la Baïonnette 3000 tous vivants  
dans l'eau, et pendant ce temps  
une section a été envoyée le 24  
au soir en reconnaissance  
dans un moulin qui devait  
être occupé par des patrouilles  
ennemies alors nous avons pour  
mission de les repasser et de  
l'empêcher ensuite nous autres  
Et lors à 10 heures du soir,  
nous arrivâmes au moulin <sup>de gauche</sup>  
en rasant, et baïonnette  
au canon la patrouille a  
foiellé les alentours et ensuite  
nous sommes rentrés dans les  
caves et l'on a foillé la mission  
depuis le cave jusque au grenier  
mais il n'y avait personne

à lors l'on a placé des sentinelles  
pour nous garder et le  
reste de la section s'est  
couché mais voilà qu'à  
point du jour la sentinelle  
a crié sans armes, alors chacun  
sauté sur son sac et son fusil  
et se précipité au dehors  
mais l'ennemi qui était  
beaucoup plus nombreux  
que nous était déjà rendu  
à 200 mètres de nous, alors  
chacun a battu en retraite comme  
il pouvait pour être pas  
trop groupé car l'on était  
bien à 1500 mètres en avant  
des autres mais pendant  
ce temps là ils nous tiraient  
par derrière et c'est en ce  
moment que j'ai été blessé  
au pied droit par une balle  
à peine à 200 mètres du moulin  
et ainsi que beaucoup d'autres  
camarades mais malheureusement  
mon pied traversé ça ne m'a  
pas empêché de continuer  
le pas gymnastique pendant  
2 kilomètres

avant de me arreter de maniere  
a être a l'abri de leurs balles  
et de n'être pas fait prisonnier  
car apresent j'ai fait dans nos  
lignes, mais en m'étonne comme  
j'ai pu faire les 2 kilomètres  
sans en attrapper d'autres  
car c'était comme un essaim  
d'abeille en train d'essimer.  
Enfin je me suis assis un moment  
pour me reposer car je n'en pouvais  
plus et pour faire mon feuvement  
individuel. Et avila qu'un soldat  
de mon escouade me suivait  
derriere sans aucune blessure,  
alors il on a fait mon feuvement  
et j'ai repris mon feulement comme  
j'ai pu car il fallait repartir  
il n'y avait ni embulone,  
ni brancardier et je ne savais  
même pas ou il était, mais  
c'était pour repartir apres  
que j'ai été repartir c'est a  
peine si je pouvais appuyer  
le pied par terre, mais enfin  
avec l'aide de mon escouade  
j'ai réussi a faire 4 kilomètres  
de plus en 3 heures de temps

et enfin la il y avait quelques  
infirmiers et un major qui  
m'ont fait mon feulement  
et mon monte dans un feulement  
a vive, pour nous transporter  
a la gare de Chene, ou nous  
sommes arrivés a 1 heure du soir  
et a 2 heures nous avons prit le train  
pour aller jusque a Vouziers  
et a Vouziers l'on a changé le  
train, des trains de blessés sont  
partis dans la nuit. Le premier  
a minuit et le nôtre a 4 heures  
du matin en nous dirigeant  
sur Chalons sur Marne, Troyes  
- Buscure - Bourges - Patenon  
- Troyes - Evreux - St. Sébastien  
- St. Vulprie - Lamoignon - Evreux  
ou nous sommes arrivés le 30  
a 11 heures du soir et l'on est  
reparti presque aussitôt  
pour Coulouvrier, on passant par  
Briey - Cabort - Montauvain  
- Coulouvrier le 31 a 3 heures du  
soir, ou nous étions attendus  
depuis le matin, et lors  
l'on nous a transportés  
dans les tramways de la  
ville



qui attendaient à la sortie  
de la gare et avec plus de 10000  
personnes et l'on nous faisait  
passer devant un monsieur  
soit disant que c'était un  
américain et il donnait à  
chaque blessé une pièce de  
5 francs et l'on a ainsi traversé  
toute la ville, pour aller  
rejoindre l'hôpital l'empereur  
n° 42 où j'ai été soigné qui  
se trouvait à l'autre extrémité  
de la ville presque en campagne  
où l'on a été très bien soigné  
et 7 fois par semaine l'on avait  
des visiteurs qui nous portaient  
toujours quelques choses surtout  
pour fumer. Je suis resté ici  
pendant 3 semaines sans pouvoir  
mettre le pied par terre. Enfin  
ensuite j'ai commencé marcher  
un peu avec un bâton.  
la plaie était complètement  
guérie mais je n'avais pas  
pas de force dans le pied.  
Enfin le 21 Octobre j'ai  
sorti de l'hôpital pour  
rejoindre mon dépôt à  
Perigueux où je suis

arrivé le 22 au soir et le  
23 je suis allé à la visite pour  
avoir une convalescence  
et le major m'a donné 13  
jours de 23 au 8 Novembre  
ce qui m'a bien fait plaisir  
pour aller voir mes parents  
qui étaient très heurtés de  
me revoir à peu près  
rétabli de mes blessures.  
et aussi de savoir leurs explications  
de vive voix la campagne de Polignac  
et la retraite jusqu'à la Marne  
enfin ma convalescence finie  
j'ai été versé au dépôt des  
blessés où j'ai resté un mois  
et ensuite j'ai été renvoyé dans  
une compagnie le 4 Décembre  
la 28<sup>e</sup> compagnie de dépôt  
et j'ai été noté jusqu'au 13  
et de là j'ai passé à la 29<sup>e</sup> compagnie  
au gymnase Tercetart où l'on fournait  
un dépôt de convalescents et là j'ai  
passé devant la commission de congés  
de convalescence et j'ai obtenu  
48 jours de convalescence  
en date du 3 Janvier 1911  
jusqu'au 18 février

et je suis resté à 29<sup>e</sup> jusqu'au  
4 avril. et ensuite parti à la  
29<sup>e</sup> Compagnie et le 9 j'ai  
été désigné pour faire l'instruction  
de la classe 1916. Alors je suis revenu  
à la 29<sup>e</sup> jusqu'au 14 avril  
et ensuite nous sommes partis  
pour le centre d'instruction  
de Soixance que je suis revenue  
à la 29<sup>e</sup> et le 20 étoit nous sommes  
partis à Fontenay où nous  
sommes restés jusqu'au 3<sup>e</sup> Novembre  
et ensuite nous sommes allés  
à Périgueux pour nous faire  
habiller pour partir au front.  
nous sommes restés à Périgueux  
jusqu'au 27. et le 29 au soir  
nous nous sommes embarqués  
pour aller à Bergerac.  
pour former le 1<sup>er</sup> bataillon  
où nous sommes restés  
jusqu'au 4 Décembre et le  
4<sup>e</sup> au soir nous nous sommes  
embarqués pour le front à  
11 heures du soir. Et le 6 à  
11 heures on débarquait  
à Stilly. Sur Noje dans  
la Somme à 13 kilomètres

d'Amiens ou nous avons  
fait la grande halte.  
Et à une heure nous sommes  
repartis à pied pour  
aller Cantonner à Brasmaucy  
qui se trouve à 23 kilomètres  
à l'ouest d'Abilly et là  
nous y sommes restés  
jusqu'au 15 mars à 4.  
Continue l'instruction etc.  
L'on se trouve à 25 kilomètres  
du front. Le plus près c'est  
Roze et Abilly. mais l'on  
entend très bien le canon.  
Le 2 janvier j'ai été mis  
à la disposition du lieutenant  
Gelléil pour des travaux  
du bataillon. premièrement  
pour monter une  
baraque en bois que  
je suis aller chercher  
à la gare d'Abilly. car  
les morceaux sont tous  
prêts. ce qui va très  
avec des bouffons il n'y  
a plus qu'à le monter.  
Car c'est très portable  
après la baraque montée  
il a fallu faire des

tables et des bancs pour  
installer les lits. Cette  
salle sert de salle  
de réception, pour faire  
des théories, et salle de  
réunion pour les malades  
dans la journée car  
c'était chauffé. J'y avais  
monté deux poêles.  
Et le dimanche l'on y  
donnait des représentations  
de théâtre car  
j'avais monté une  
scène de 6 mètres de  
large et trois mètres de  
profondeur, ce qui faisait  
très bien. Ensuite j'ai  
installé une salle de  
douche à l'infirmerie  
et une salle pour  
malades. Enfin l'on  
commençait à être bien  
installé. Voilà que il  
a fallu tout démonter  
pour partir dans l'après  
le 16 Mars. J'ai eu comme  
moi j'avais attrapé  
un petit accident.

3 semaines avant. Je  
m'étais brulé un pied  
avec de l'eau alors me  
trouvant très guéri  
pour faire le déplacement  
à pied, le major m'a  
évacué à l'ambulance  
N° 44, qui est à Rumigny  
à 8 kilomètres d'Armentières  
où l'on était dans un  
château. On était très  
bien. Et le 29 avril j'en  
sortais avec une ambulance  
de 4 jours. Le 30 Mai  
j'ai obtenu de permission  
j'ai descendu à Morcuil  
et de là j'ai rejoint  
mon bataillon. Celui-ci était  
à Subevillers à 8 kilomètres  
de Morcuil, et là nous  
il y avait restait jusqu'au  
4 Juin et pendant ce temps  
il est parti deux fois  
de 30 hommes, chacun  
un 418<sup>e</sup> d'infanterie et  
l'autre au 108<sup>e</sup> d'infanterie.  
Nous sommes partis  
d'après Bevilles le 4. Jours  
allés à Boussoicourt

8 Kilomètres plus près  
des tranchées la nuit  
en somme. 26 Kilomètres  
et nous allons faire des  
tranchées et des boyaux  
à un kilomètre des tranchées  
boyaux une semaine de travail  
est une de nuit ce n'est  
pas trop d'angoisses  
car les boyaux nous laissent  
assez tranquille quelques  
heures de temps en temps  
mais ce n'est rien le plus  
que l'on a était bombardé  
c'est le 20 que nous y sommes  
restent jusqu'au 25 au  
soir nous sommes rentrés  
au cantonnement à 6 heures  
du soir pour aller au  
repos et à 8 heures l'on  
reçoit l'ordre de partir  
et le 26 au matin nous  
partions à 9 heures pour  
une destination inconnue  
premier jour 18 Kilomètres  
nous cantonnons au village de  
Plessier. Et nous passons  
par Passais à Subviller

Jour conduire un convoi  
de voitures chargées  
d'affaires du Bureau  
des Postes. Le  
26 départ de  
Plessier à 8 heures et  
arriver à L'Artois  
à 11 heures. Le 27 départ  
de L'Artois à 6 heures  
arriver à Courcelle sur  
Voie à midi. Le 28  
départ de Courcelle  
à 6 heures arriver à  
La Maronde à 12 heures  
Notre dernière étape  
un petit patelin de  
200 habitants toujours  
dans la Somme  
Ici nous sommes  
à 30 Kilomètres du front.  
nous y sommes restés  
jusqu'au 29 juillet et le  
29 au soir nous échangeons  
de patelin pour faire place  
à un régiment d'artillerie  
et nous allons cantonner  
à deux Kilomètres à  
Boceville

et nous y sommes restés  
jusqu'au 18 avert  
Le 18 j'étais de garde  
au issue et je venais  
d'être relevé à 7 heures  
et à 9 heures l'on recevait  
l'ordre qu'il fallait  
un renfort. Pour le 4/17  
20 caporaux. 10 sergents  
3 aspirants. un alléguant  
et 3 officiers. Alors  
il a fallu se préparer  
toute la nuit pour partir  
à 8 heures le lendemain matin  
pour aller prendre  
le train à Poix qui  
se trouve à 10 kilomètres  
et à 11 heures l'on partait  
de Poix. et à 1 heure de  
l'après midi nous étions  
à Etienne et nous  
et sommes restés  
jusqu'à 8 1/2 du soir  
et ensuite nous sommes  
partis pour  
quelque temps ou nous  
sommes débarqués  
à 7 heures du soir  
et de là nous sommes

allèrent couchés au  
Camp de Vencourt  
qui se trouve à 2.5 kilomètres  
là nous étions couchés  
dans des Barracles en bois  
Nous y sommes restés  
le 17 et le 18 au matin  
nous partions 10 kilomètres  
plus tard dans un  
autre Camp à Profard  
où nous avons travaillé  
le 3<sup>e</sup> bataillon qui  
était au repos et les 2  
autres bataillons étaient  
aux tranchées et le 3<sup>e</sup>  
et moi le soir  
et nous le lendemain  
partir. départ des camps  
de Profard à 7 heures  
Nous partions à Boyau n° 2  
à 11 heures et à 11 heures du soir  
nous arrivons à l'emplacement  
de la compagnie qui était  
en deuxième ligne. Je  
suis affecté à la 4<sup>e</sup> Comp.  
avec 13 hommes.  
On fait la nuit dans  
ce Boyau. en se couchant  
dans quelques petits trous.

Mais pas un brin de paille  
Le 29 au matin le  
chef fait l'affectation  
des hommes dans les escouades  
et moi je suis affecté à la  
13<sup>e</sup> escouade. Nous avons  
subi quelques bombardements  
car il y a des batteries  
de 238 à côté de nous donc  
c'est pour chercher ces pièces  
qu'ils bombardent. Nous  
restons ici jusqu'au 21 au  
soir et à 4 heures nous  
allons occuper le boyau.  
La tranchée qui se trouve  
500 mètres plus en avant  
à 9 heures nous repartons vers  
la tranchée Soreuille qui  
avait été bombardée et  
comblée et à quinze heures revenons  
dans notre boyau. C'est  
aujourd'hui la dernière  
ambuscade de premier  
contact avec les boches  
à St. Medard. aujourd'hui  
22 août journée assez  
calme et il n'est que  
quelques bombardements  
à tour avec 6 hommes

de la section je vais commencer  
des travaux de départ  
pour la prochaine attaque  
mais ce n'est pas le soir car  
les boches son à peine à 100 mètres  
de nous et même notre 238 fait  
un feu court. J'ai eu un homme  
de blessé je l'ai soigné moi-même  
jusqu'à 4 heures du matin.  
Le soir il a fallu relever à 4<sup>e</sup> plan  
qui était en première ligne  
et à 11 heures du soir  
l'on me fait appeler  
au bureau du Capitaine  
alors j'ai vu et le Capitaine  
me dit que l'elga désigne  
pour passer la liaison  
avec le bataillon de droite  
à aller prendre des renseignements  
au poste de commandement  
alors là l'on me donne  
des instructions nécessaires  
je m'en rends au 3<sup>e</sup> B. Com.  
et à quinze heures j'étais  
en liaison avec lui. Là j'ai  
resté jusqu'au 24  
et le 27 au soir j'ai été  
relevé par un Capitaine  
de la 4<sup>e</sup> compagnie

Car nous la compagnie  
prenait les premières lignes  
pour deux jours. Et pendant  
ces 48 heures l'on a subi un  
fort bombardement toute la  
journée sans arrêt il n'y a  
que la nuit que c'était un  
peu calme. Et le 29 au  
soir vers 4 heures il vient  
un orage et ça se met  
à pleuvoir pendant 30  
minutes alors les boyaux  
et les gourdils étaient tous  
de suite inondés. L'on  
était dans l'eau jusqu'au  
genou, et à 10 heures plus  
tard l'on était relevé  
par le 32<sup>e</sup>. Nous avons  
mis 2 heures pour faire  
la relève pour sortir des  
boyaux. L'on était dans  
l'eau et la boue jusqu'au  
ventre. Enfin à 4 heures  
du matin l'on arrivait  
à la succerie de Dompièrre.  
Nous avons pris le café  
en faisant à Provart  
et nos hommes se partent  
pour aller à 8 kilomètres

plus loin à Badonvillers  
au petit repos. Nous  
13 hommes restaient  
à nous nettoyer.  
Et le 2<sup>e</sup> au matin l'on  
démontait à Provart  
en cantonnement d'alerte  
comme réserve de combat  
car les divisions qui étaient  
en premières lignes étaient  
au matin mais le lendemain  
sans à genoux beaucoup  
l'attaque. Nous avons  
pris Provart et Chilly  
et avancé jusqu'aux abords  
de Beuvry mais comme  
c'est très fortifié les quelques  
maisons qui restaient étaient  
remplies de mitrailleuses.  
Alors l'on est établi et  
et l'on recommence  
le bombardement pendant  
ce temps la nous étions  
toujours en réserve à  
Provart et le 14 à midi  
l'on remonte à la succerie  
de Dompièrre, car une  
nouvelle attaque.

commencée a 13 heures edouard  
et a 14 heures marie. Le front  
Berny était fait par le de  
chasseurs a pied et a 14 heures  
l'attaque était finie.  
Nous avons fait trois  
kilomètres. Et toute  
la soirée il n'a fait que  
passer des prisonniers.  
Nous avons saisis couchés  
dans les boyaux et le  
lendemain a midi l'on  
partait pour relever  
le de Blin de chasseurs qui était  
en première ligne de la  
veille. L'on part a midi  
il avait de la poudre  
de l'équ. tooké la matinée  
et il en a tombé toute  
7 heures que l'on a fait  
la relève et même après  
il était 2 heures du  
matin quand la relève  
a été faite. 14 heures  
pour faire environ  
8 kilomètres. L'on était  
forte pour tenir les positions  
partout ceux là.

il n'y avait rien du tout  
de fait. pas une tranchée  
ni un boyau. L'on  
a bien fait 300 mètres  
ou terrain découvert  
pour rejoindre les premières  
lignes. Ça a été de voir  
l'obus. et des cadavres. alors  
en arrivant. L'on est  
mis a creuser des tranchées  
pour établir les premières  
lignes mais il n'y avait de  
travail a faire en fin.  
L'on est vite creusé chacun  
un trou pour toute  
la journée car dans le  
soir il n'y a pas moyen  
d'aller chercher la soupe.  
Le lendemain il a fallu  
y aller. La nuit suivante  
et recommencer a creuser  
les tranchées. Les boyaux sont  
environ 300 mètres de nous  
derrière une petite crête  
mais l'on est sans cesse  
dessous un bombardement  
voilà nuit et jours.



L'on nous distingue plus de la terre nos effets ne paraissent plus sur nous. Jusqu'ici nous avons pas eut de contre attaque. Heureusement car l'on etait pas bien en etat de resister a une contre attaque. Tous trompaient et les fusils pleuraient de terre. Mais qu'importe. Le 20 nous voila en etat de notre organisation de premiere ligne a petit peu terminée. Le 24 l'on commence a faire des tranchées sur le front en avant sur la crête, car d'où l'on est l'on ne voit rien. La crête nous en empêché. L'on est obligé de placer un petit poste en avant et faut occuper toutes les creux. Le 25 a la pointe du jour a 6 heures du matin voila qu'il se déclanche une contre attaque. Une poche un petit sur

notre gauche avec un ton de barrages terribles. Il y a eu une attaque de grenades pour essayer de franchir un bonjour Bay durer une heure. Et ils n'ont pu rien faire. Il s'en est suivi. On devrait être relevés par le 405. a 8 h 1/2. Il faut pour aller travailler sur la crête. Il y a un petit poste jusqu'à 1 heure de la route. Il a été 20 mètres avant d'arriver a notre travail voila les boches qui nous envoient des ff. en dessus de notre tête. Le premier éclate a environ 10 mètres de nous mais le deuxième juste dessus le bonjour dans moi. J'ai été blessé au côté gauche a hauteur du ceinturon et quelques un de mes camarades qui ont eut quelques blessures mais ce n'était rien. Il n'y a eut que moi d'être blessé alors de la ff faut pour

le poste de secours.  
Et je ne savais même  
pas où il était, et comme  
il n'y a pas de boulevards  
de fait encore pour  
aller à l'arrière j'ai  
été obligé de passer  
à terre découverte  
au moins un kilomètre  
et très difficile à marcher  
car ce n'est que boue détrempée  
et puis les obus s'aplatissent  
constamment. Enfin je suis  
tout de même arrivé au  
poste de secours du Bataillon  
le major m'a fait mon  
pansement, et m'a fait  
une piqure à la mort  
finie. et de là les infirmiers  
m'ont accompagné au poste  
de secours divisionnaire  
où je me suis couché  
si j'est fait le reste  
de la nuit car je ne  
pourrais plus marcher  
et le lendemain matin  
j'ai été aller prendre  
une auto à Stevillers  
pour aller jusqu'à

Chagnol. a une ambulance  
d'évacuation là j'ai  
resté environ 30 minutes  
et ensuite on a repris  
une auto pour aller  
aux ambulances de  
Morceuil. Alors la j'ai  
été mit dans la salle  
de 1-1-1. Inévitablement  
alors on m'a laissé  
jusqu'au 28 au matin  
sans me regarder ma  
blessure. Et le 28 au matin  
le major m'a regardé  
alors il s'est décidé  
à me faire l'opération  
à mon cabinet d'éclat d'obus  
car il n'avait de sa part  
absolument rien à l'intérieur.  
Alors il m'a transporté  
dans la salle de pansement.  
Il y a endormi la plaie  
à la cocaïne, et il m'a  
extrait l'éclat d'obus  
qui était au moins  
à 6 centimètres de profondeur  
et des débris de draps  
de toutes sortes

L'opération m'a donné  
un petit de fièvre, le  
soir. J'avais 39 mes.  
ça m'avait bien soulager  
et deux ou trois jours  
après, je n'avais plus  
de fièvre, et le 4 le  
mâjon m'a mis  
exécutable, mais il a  
fallu attendre jusque  
le 8, le train qui  
fait l'interieur couche  
et le 9 Octobre, vers 5 heures  
à 11 heures, et le 9 à 10.  
L'on arrivait au gare  
de Jossouly dans l'Inde  
et de là l'on a été  
transporté en autos  
de l'hôpital temporaire  
n° 23. Anciens. séminaire du sacré-Coeur.  
L'on y était pas trop mal, surtout  
beaucoup de liberté pour sortir en ville  
le jour de la Loussain. J'ai obtenu  
une permission pour aller à Paris.  
avec ma sœur que je n'avais pas  
vue depuis deux ans. Et enfin  
le 31 décembre, je suis sorti de  
l'hôpital pour aller passer

la commission de convalescence  
à Châteauneuf à l'hôpital N° 42.  
J'ai obtenu un congé de convalescence  
de 30 jours, jusque au 7 janvier  
ce qui m'a permis de passer les  
fêtes de Noël et le premier de l'an  
dans ma famille.  
Le 8 janvier, je suis rentré à mon  
dépôt à Loubruse, à la 28<sup>e</sup> compagnie  
du 14<sup>e</sup> d'Infanterie. Caserne St Etienne.  
Le 9 j'ai passé la visite et le major  
me met à l'acte. Et lors le 13, je part  
pour Thierch, à la compagnie.  
d'entrainement la 26<sup>e</sup> qui est  
cantonnée à 100 mètres de la ville  
dans un camp qui est construit  
de baraques adriennes. Et ou l'on  
était pas trop mal, malgré  
les neiges et le froid très rigoureux.  
Et le 29 Janvier, je suis désigné  
pour partir en renfort au 88<sup>e</sup> d'Inf.  
qui se trouve en Champagne.  
Alors je reviens à Loubruse, à la 30<sup>e</sup>  
compagnie, pour me faire habiller  
ou je suis resté deux jours seulement.  
Le 31, à 8 heures du matin, je  
partais de la gare Matabian,  
et à 13 heures, je suis à Cahors

ou l'on nous fait descendre pour changer  
de train. Et comme l'on avait 2 heures  
d'arrêt. L'on nous emmène dans  
un cantonnement en ville. et défend  
de sortir en ville. Alors la bon  
trouve le temps long. Enfin a 19 heures  
l'on repart. Comme j'avais écrit  
à mes parents de venir à la  
gar. de Lenzing pour me voir.  
En passant, Nous 4 hommes arrivons  
à 1 heure. Le 22. et le 23 est trouvé  
ma sœur. Catherine et Suzanne  
qui m'a bien fait plaisir de  
les voir et avant de remonter  
au front nous avons eut une  
demi heure d'arrêt et nous  
sommes repartis. Le 23 a 9 heures  
nous arrivons à la gar. de Trof. et  
ou l'on nous fait descendre  
pour nous emmener dans un  
Cantonement en ville pour nous  
distribuer nos effets chaud. Comme  
l'on repartait. Vers le soir a 22 heures  
L'on nous a donné la permission  
de sortir en ville. Ce qui nous  
a un peu gâté car la ville  
est très gentille. Enfin l'on  
arrive le lendemain matin à 4  
à 6 heures à la gare de Moursmolen  
le Petit

Le la l'on nous dirige aux casernes  
de l'arsenal. ou se trouvent l'officier  
de détail qui lui nous expédie  
au petit dépôt. a Leopold a 10 Kil.  
de Moursmolen. ou l'on arrive le  
soir a 17 heures. L'on m'affecte  
à la 4<sup>e</sup> Comp. ou j'ai resté 12 jours.  
Et le 10 Mars je monte aux tranchées  
à la 2<sup>e</sup> Compagnie. que j'ai été  
retrouvé en première ligne. Mais  
le secteur était très calme. et le 18  
l'on redescend au repos a Cheuzg.  
pour 9 jours seulement. Le 20  
l'on remonte en première ligne  
pour 10 jours. ou l'on passait  
19 jours au petit Poste. et 9 jours  
de repos. Et le 28 au soir l'on  
vint de descendre en réserve  
à la troupe. L'on me renvoie à la 1<sup>re</sup>  
Compagnie avec un autre caporal. et  
quelques hommes pour remplacer  
des volontaires de camp meins. qui  
fontaient faire un stage pour  
2 fois seulement. le temps que la  
1<sup>re</sup> compagnie restait en ligne. Et fin  
le 27 au soir nous avons été relevés  
par le 88<sup>e</sup>. Et l'on nous a emmenés  
au repos. a 20 kilomètres pour 6 jours  
seulement. a Strubomay.

C'est là que on a commencé à s'apercevoir  
que l'on préparait une offensive.  
Car on ne voyait que de l'artillerie  
lourde, et des ravitaillements en  
munitions. Et nous comme repos  
l'on nous a fait faire des exercices  
d'assauts tous les jours malgré le  
mauvais temps car il neige à plein  
temps. Et le 2 Avril nous sommes  
remontés en lignes, en avant de Fromes,  
ou nous sommes restés en réserve,  
pendant 6 jours, mais toutes les  
nuits il fallait aller travailler en  
premières lignes pour élargir et approfondir  
les boyaux et évacuations. Et c'est  
là que le bombardement du Mont  
Cornillet, du Mont Blond, et du Mont  
haut a commencé, par notre grosse  
artillerie. L'on aurait dit l'éruption  
d'un volcan. Et le 8 Avril au soir  
l'on redescend au repos, à Vandemange  
à 15 kilomètres, et pour deux jours  
seulement. Le 10. L'on nous amène  
dans un camp tout près de  
Mourmelon. Le Petit à 5 kilomètres  
des lignes. Et là ils fallait encore  
aller travailler toutes les nuits  
en lignes, au recient d'élargir

une peur, à gauche de Fromes.  
Enfin le 16 l'on nous a distribués  
des vires pour 4 jours, et des munitions  
tout ce qui il fallait pour l'attaque  
et dans la nuit, nous avons montés  
prendre nos positions de départ,  
ou nous sommes arrivés à 3 heures  
du matin, avec une pluie battante  
et glacée. Là nous étions dans une  
tranchée à la mode Romaine. Chacun  
à nos emplacements en face des  
escaliers creusés dans le talus pour  
sortir plus facilement de la tranchée  
au moment donné. Tout était  
en feu car notre artillerie auquement  
sons tir de plus en plus. Les boches  
répondaient par quelques coups,  
mais ce n'était rien, à côté de ce  
que on leur passaient.  
Tout fuyamment dans notre tranchée  
sans abris, par la pluie, glacée, qui  
tombée, l'on attendait avec  
impatience l'heure H qui était  
l'heure, sur laquelle il fallait  
se baser pour sortir de la tranchée  
car trois quart d'heure après monter  
en mains, c'était l'heure de l'assaut  
c'est trois quart d'heure son fait,  
pour nous préparer, et se tenir

pris à bondir. Enfin, voilà les canonniers  
qui s'amenent, en bousculant tout sur  
leurs passages pour aller plus vite,  
et nous l'annonçant. L'heure. Il  
alors, chacun, regarde, sa montre,  
à la lueur, des éclatements d'obus,  
car, en ce moment, ce n'est plus  
qu'un feu, il est 4 heures. Alors  
à 4 heures 49 minutes, ça sera l'heure  
desiree. L'heure, qui sans autres ordres  
tout le monde seras, sur le parapet.  
Alors l'on s'équipent, de son mieux,  
de manière, à être le plus vite possible  
car l'on est rapidement chargéient  
avec toute ces munitions et ces vivres,  
pour 4 jours. Enfin un nouveau homme  
de liaison parcour, la tranchée,  
en nous, annonçant plusieurs minutes.  
Et la pluie tombait toujours.  
Mais, rien ne pouvait nous arrêtaient  
alors, le feu, à main, et le pied,  
sur la première marche, on attend  
toujours avec impatience la dernière  
minute. La voilà, tout le monde,  
est sur le parapet, et dit à rendre,  
amphis de fer, barbelés, et des biches,  
ont été faites, quelques nuits  
avant, pour ne pas retarder  
notre marche. Il est encore.

à peine, jour avec la pluie, qui  
tombe, c'est à peine si l'on apercevoit  
les tranchées, boches qui sont à 100 mètres  
des autres. Quelque balles de  
mitrailleuses commencent à nous  
sifflaient autour des oreilles, mais  
sans faire beaucoup de victime.  
Nous voilà, rendent aux premières  
lignes, boches, une grande partie  
des fils de fer, n'existe plus.  
Je donne un coup d'œil, à droite  
et à gauche, pour voir ce qui s'est  
passé. Mais, j'en garderais un  
souvenir, toute ma vie, de voir  
un coup, d'œil, pareil. Toutes  
ces divisions à l'assaut, aussi loin,  
que je pouvais voir, je n'apercevait  
que des poils, bayonnette, ou canon,  
et marchant en avant. Enfin,  
l'on saute dans la première tranchée  
boches, qui est à moitié bouleversées,  
Mais, déjà le 59<sup>e</sup> d'Infanterie, est  
rendue, à la deuxième ligne, où  
il lance des fusées, à trois fois  
pour faire allonger, le tir de  
l'artillerie, à notre artillerie. Et  
voilà les premiers prisonniers qui  
rappliquent. Presques, rien que  
des femmes, de 17 à 19 ans.

Et qui crèvent. L'ennemi en levant  
les bras. L'on aurait dit qu'on  
leurs avaient appris. Et l'on  
repart aussitôt. en avant. en se  
portant d'un trou d'obus. à un  
autre. car aprèsent ce n'était que  
trous d'obus. de 4 ou 8 metres  
de profondeur. Enfin. l'on  
arrivent. a la deuxième ligne. la  
tranchée d'Orberg. il est 9 heures.  
Soit. l'on respire un moment.  
car l'on est tout essoufflé  
a marcher dans cette terre  
labourée. ou l'on s'enfoncent.  
jusqu'au mollet. et chaque  
fois. l'on soulèvent deux fois de  
plus. à chaque pied. l'on a  
ordr. d'y rester une demie heure.  
pour permettre a notre artillerie  
de continuer de bombarder les  
dernieres positions du Mont Cornillet  
du Mont Blond. et du Mont Haut.  
qui peuvent encore résister.  
Et l'on s'apercevoient que la gauche  
ne avance plus beaucoup. d'après  
leurs fusées. qui demandent  
l'artillerie. Enfin. de nouveau  
l'on repart en avant pour tâcher  
d'atteindre le sommet du Mont.

Blond. Mais aprèsent. les bonds  
devennent. beaucoup plus difficiles  
car. 500 metres de terrain découvert  
sont a traversés. sous un violent  
tir de mitrailleuses. qui sont postées  
sur le mont Cornillet. et sur le mont  
haut. dans des blockhaus. en  
ciment armé. que notre artillerie  
n'a encore pu. découvrir  
Et ici. comme il n'y a pas  
d'obus. on tranche. les trous  
d'obus. sont beaucoup plus  
espacés. Alors les bonds sont beaucoup  
plus longs. et chaque fois. que  
l'on sortait d'un trou d'obus.  
pour se porter a un autre.  
l'on recevaient une rafale.  
de mitrailleurs. ici. nous  
avons eut quelques blessés.  
Enfin. nous sommes parvenus.  
a l'arriver dans un petit bois de  
sahins. on parait le défilé. Boche  
pour amener leurs matériels.  
Et là l'on se trouvaient complè-  
tement au pied du Mont Blond.  
quelques fortins de mitrailleuses  
résistaient encore. mais l'on  
arrivent a les contourner  
et a les prendre. avec les

occupants. Et enfin l'on atteint  
le sommet du Mont Blond ou  
les quelques boches qui restaient se  
déclinaient en vitesse dans les bois.  
sur la pente opposée. Et aussitôt  
l'on s'est installé de notre mieux  
Car le Mont Cornillet n'est encore  
pas tombé ainsi que le Mont haut.  
qui nous flanquent de droite  
~~et de gauche~~ avec les mitrailleuses.  
on s'attend à la contre attaque boches  
en effet presque aussitôt les voilà  
qui essaient de remontaient à la  
côte. mais aussitôt l'on demandent  
le tir de barrage. on lance des fusils  
à 6 feux qui se déclenche aussitôt  
et nous l'on complétaient le tir  
de barrage avec nos V.B. et nos  
grenades. et nos mitrailleuses  
qui étaient déjà en positions  
qui faisaient un tir sautant.  
Ils en ont étaient qu'ils poser faire  
deme-tour. Ensuite nous avons  
installé un petit poste à environ  
20 mètres en avant dans un trou  
de obus. mais pour y aller l'on  
était obligés de passer à découvert  
et chaque fois l'on recevait  
une rafale de mitrailleuses

venant du Mont haut. 3 ou 4 fois  
ont été ainsi. Pendant que j'étais  
en train de faire un pansement à un  
de ces blessés qui avait la joue gauche  
emportée par une balle. Un peu tombé  
à 2 mètres de nous. ou un éclat vient  
trou mon talon de soulier. sans me  
blesser. personne n'a eut de mal. Mais  
un heurt de plus. j'étais encore blessé  
de nouveau. Enfin voilà la nuit qui  
s'amène. la moitié de la compagnie  
manque. car c'est tout mélangés.  
il y en a dans toutes les compagnies  
et même au 9<sup>e</sup> qui nous ont  
rejoint le 3<sup>e</sup> jours. Tout le monde  
était épuisé de fatigue  
et de froid. car toute la journée  
il n'a fait que tomber de la neige  
et de la grêle. Et rien pour se  
mettre à l'abri; ne pour dormir  
car ce n'est qu'une boue  
mais il n'en a qui dormaient tout  
de même tellement l'on était fatigué.  
Car c'est à peine si j'ai pu trouver  
6 fois pour venir passer la nuit  
avec moi au petit poste. Car moi  
je ne pouvais pas rester assis pour  
dormir. Car j'avais les pieds gelés  
ca m'était impossible de rester.



immobile. Alors toute la nuit, j'ai fait  
qui a me balancer tout le tour du  
petit Poste. Et puis ce n'était pas le moment  
de dormir, tout car il faisait une nuit  
très noire, et dans ces bois de sapins  
l'on n'aurait pas très loins, aussi  
fallait ils guillaient attentivement. Car  
ce n'était pas le moment de se faire  
prendre le poste car ils auraient  
trouvé toute la compagnie et repris  
le sommet du mont Blond. Aussi le  
lendemain matin, le lieutenant m'a  
fait relayer par un autre cap. et  
reculer le poste sur la crête pendant  
le jour. Ensuite je me suis creusé  
un petit douloir, avec un camarade,  
pour me reposer un moment.  
Une fois j'ai pu changer de chaussettes,  
car ceux là que j'avais dans les  
pieds étaient complètement pourris,  
car j'avais les souliers pleins d'eau  
d'être toujours dans la boue.  
C'est ce qui m'a fait geler les pieds.  
Car je ne les sentaient plus  
et je ne pouvais plus marcher.  
Alors là j'ai pu manger un  
peut: car je n'avait pas eut le  
courage de manger la veille.  
tellement il faisait froid.

et tout était mouillé et plein de  
terre dans nos musettes, ce n'était  
pas beaucoup appétissant mais  
bien comptant de l'avoir, quand  
l'on ne peut pas en avoir d'autre.  
Il a encore pû être une bonne partie  
de la journée et enfin le soir nous  
avons été relayer par une compagnie  
du 99<sup>e</sup> et nous sommes descendus  
en réserve à la tranchée d'Erfort.  
Mais là rien pour se coucher,  
pas un abris, et la tranchée presque  
comblée par notre bombardement  
et c'est avec grand peine que  
j'ai pu y arriver, car je ne  
pouvais plus me tenir debout  
sur les pieds, car ils étaient gelés.  
J'ai été obligé de me mettre  
à genoux. J'avais me creuser  
un petit trou pour pouvoir  
me reposer un moment. Mais  
j'étais tellement vain que c'est à peine  
si j'avais le courage de travailler  
et vers 9 heures l'on nous a  
ravitaillé un peu pour la  
première fois. Car il y avait deux  
jours que l'on avait rien touché  
mais l'on nous a distribué que du  
vin, du pain, et un peu de viande.

roti, et quelques boîtes de sardines.  
mais j'étais tellement las que je n'est  
pas mangé - beaucoup. Et je me  
suis tappé dans mon petit trou  
en me blâmant dans ma couverture  
j'ai quitté mes souliers, que je  
ne pouvais plus endosser. Et  
je me suis plié les pieds dans  
ma couverture, que j'ai installés  
dans mon casque pour qu'ils  
ne soient pas à l'humidité.  
Car ce n'était que de la boue.  
Et me suis reposé comme ça  
jusqu'au lendemain matin.  
Car le bombardement ne cesse  
pas une minute. Le matin  
il a fallu se mettre à nettoyer  
un peu les pieds, qui ne sont pas  
plus tellement il y avait de la boue.  
Vers midi voilà les boches qui commencent  
à faire un tir de barrage, et qui  
viennent contre attaquent. Alors  
aussitôt tout le bataillon reçoit  
l'ordre de se porter en avant  
pour renforcer les premières lignes  
et briser la contre-attaque.  
Alors il a fallu partir en  
plein midi, à terrain découvert  
et sous le feu de barrage.

de l'artillerie et des mitrailleuses  
et se portaient à la crête au pas  
gymnastique. J'ai nous avons eut  
quelques pertes en tués et en  
blesés. Et en effet en arrivant à  
la crête les boches s'approchaient  
de nos premières lignes en rangs  
serres, mais aussitôt notre tir de  
barrage par nos 75 a commencé  
aussi que nos mitrailleuses, V.B.  
et grenades. Alors ils en ont eut  
quelques pertes pour faire demi-tour.  
Et nous sommes allés de redescendre  
à la tranchée d'Erfurt nous  
sommes restés en position  
au pied du Mont Blond le 20. 21.  
Et comme nous sommes montés  
à la contre-attaque juste avec le  
feu et l'équipement que nous  
avons pas eut le temps de prendre  
le reste j'ai été obligé de redescendre  
à tranchée d'Erfurt pour rassembler  
tous les sacs de la section et les  
musettes qui restaient car depuis  
midi j'ai eu que au soir, que il n'y  
avait personne pour les garder  
il en manquait la moitié.  
Surtout qu'il y en avait beaucoup  
qui avaient perdu les affaires.

pendant l'attaque et après ils  
n'avaient plus rien. Ils se débrouillaient  
comme ils pouvaient pour se remonter  
moi. l'on m'a fait passer une musette  
contenant mes affaires personnelles  
Canot, de route, et du papier à  
craie, et beaucoup d'autres petites  
affaires. Enfin le 21 au soir  
la section est redescendue à la tranchée  
d'Esprit en réserve ou nous y  
sommes restés jusque au 23 au  
soir. Le jour de la relève. Vers 8 heures  
du soir, voilà que les boches se mettent  
à bombarder la tranchée avec des  
105 et des 150. Et comme abris  
nous n'avons que quelques trous  
individuels qui ont été creusés  
provisoirement, dans le parapet de  
la tranchée. Nous nous sommes fourrés  
trois dans le même. Et voilà qu'un  
105 éclate droit devant nous dans  
la tranchée qui nous enterrent  
sous les trois. Jus qu'au ventre  
et pas un m. a eu de mal.  
Grâce à un par éclat, monte  
avec des sacs à terre en avant  
de nous. Et le soir j'ai été  
designé pour aller chercher  
la relève. l'autre côté de Dames

et vers minuit nous étions relevés.  
Mais nous avions encore 8 kilomètres  
à faire pour rejoindre les autos à  
Ét. Fauch. qui nous attendaient  
avec les voitures roulantes. Ici nous  
avons mangés et pris le café. car  
ce n'était pas de temps. Et vers  
7 heures du matin nous sommes  
embarqués dans les autos pour  
aller au repos à Cuperlet, où nous  
y sommes arrivés vers 10 heures.  
Là l'on nous a fait cantonner  
dans des maisons. Et le soir vers  
4 heures l'on vient m'apporter  
que j'ai obtenu en permission des le  
lendemain. Alors le soir l'on se couche  
tranquillement avec bonne espoir  
de dormir. Car il y avait 10 jours  
qu'on avait pas fermé l'œil.  
à peine était on endormi vers  
10 heures, voilà l'agent de liaison  
qui vient nous réveiller en  
nous annonçant de faire nos ballots  
tout de suite et les rapporter chez  
l'officier de détail et qu'on  
partait à minuit pour prendre  
le train à Cuperlet à 4 heures  
du matin. Malgrés la joie de  
partir en permission j'avais

lui. préférer de me reposer une  
bonne nuit. car avec mes pieds  
gelés c'est à peine si je pouvais  
marcher. Et il a fallu encore  
passer deux nuits dans le train  
et le 28 au matin j'étais à  
Luzges. Mais complètement rompu  
de fatigue il a fallu que je reste  
3 jours sans pouvoir marcher.  
A la fin de ma permission ça aller  
un peu mieux et quand je  
meis reparti j'étais la fleur des  
guerres. et le 10 j'ai rejoint  
mon régiment qui était renché  
dans le secteur de Troyon au bois  
des Chevaliers. Il y avait déjà  
deux jours qu'il était en ligne.  
Et 30 jours après le 15 je suis  
parti faire un stage de 10 jours  
matériels au dépôt divisionnaire  
à Comblis pendant 12 jours  
et le 27 je suis revenue à la  
Compagnie que j'ai retrouvée en  
première ligne à gauche des  
entonnoirs. Mais si le secteur  
est assez tranquille quelques bombes  
de temps en temps. Ici l'on fait  
12 jours de ligne et 6 jours de repos.

alors le 7 au soir l'ont descendu  
au repos dans un ravin à deux  
kilomètres seulement des premières  
lignes toujours dans le bois des  
chevaliers. Car ici nous étions en  
avant des premières batteries  
de 25. mais malgré ça nous  
étions assez tranquille pour  
le bombardement seulement tous  
les soirs il fallait monter  
travailler dans premières lignes  
jusqu'à minuit. Le 13 nous  
sommes remontés en ligne toujours  
aux mêmes emplacements jusqu'au  
25 au soir. Et de nouveaux nous  
sommes descendu au repos pour  
6 jours au Camp Regard.  
Jusqu'au 10 juillet toujours le même  
travail pendant le repos. Le 10  
au soir nous sommes remontés en  
ligne jusqu'au 13 au soir.  
Toujours à la même place.  
Nous sommes redescendu juste  
la veille du 14 juillet, alors nous  
en avons profités pour faire une  
bonne bombe qui a duré  
les 6 jours de repos. Mais ça  
nous a pas porté chance.

Le 19 au soir, l'ont mortent  
en lignes. Et les boches commencent  
un bombardement le 20 au matin  
avec des mines de 180 kilos,  
juste sur ma section et la compagnie  
de droite. depuis 8 heures du matin  
jusqu'à 10 heures, et des 180 sur  
les deuxièmes lignes, notre tranchée  
de première ligne, était complètement  
comblée. Nous avons été obligés  
d'évacuer les postes. Et comme  
? on s'attendait à un coup  
de mains après ce bombardement.  
Le soir, nous avons pris toutes nos  
dispositions. Neutralisé tous les  
postes, qui comblés, et une bonne  
provision de munitions, et prévenir  
l'artillerie pour le tir de barrage  
qui il se déclanche à la première  
fusée. En effet, le soir à la  
tombeé, de la nuit, Voilà qu'ils  
déclanchent leur tir de barrage  
et qu'ils essayent de faire  
leur coup de mains. Mais au  
même moment, nos 78 les cloquent  
dans leurs tranchées. La nuit  
a été très calme, ainsi que  
la journée, du lendemain

Mais le 22 au matin à 9 heures  
ils recommencent, avec un feu  
de barrage de 109 et de 180 sur  
nos deuxième lignes. Aussitôt notre  
artillerie elle aussi déclanche son  
feu de barrage, mais ils réussissent  
tout même quelques uns à parvenir  
à nos arrières, petits postes qui  
étaient neutralisés, et à aller  
jusqu'à la tranchée de soutien  
pour essayer de nous contourner  
par derrière, pour nous faire  
prisonniers mais ils ont été  
reçus par nos mitrailleuses  
et nos tirs de barrages à la grenade,  
alors aussitôt ils ont fait  
tour, et en vitesse, ceux qui ont  
puent, s'en sont sortis car il en  
est bien resté la moitié dans  
les fils de fer pour traverser.  
Des tirs de barrages de nos mitrailleuses  
et des 78. Le coup de main a duré  
deux heures, jusqu'à 7 heures. Mais je  
ne pouvais plus tirer avec mon  
fusil car il me brûle les mains  
alors je me met à lancer des  
grenades, mais si le combat avait  
duré encore quelques temps.

Je me voyais avec le manque de  
munitions. Mais ils n'ont pas réussi,  
à nous faire un seul prisonnier  
au contraire c'est nous qui en a  
fait des blessés. qui n'avaient pas  
puent. se sauver, avec leurs camarades.  
C'était un bataillon spécial de trois  
trois, pour faire les coups de mains.  
Nous nous avons eut 3 tués, et une  
quinzaine de blessés, par le bombard-  
ement. Et a partir de ce jour là,  
tout le mois de juillet et août  
presque tous les jours, il y avait  
des coups de mains, autant d'un  
côté comme de l'autre. car c'était  
que moment des attaques de Verden.  
Le 31 nous sommes descendus au  
repos, toujours pour 6 jours et  
trois jours au Camp Rigaud. Et le  
dernier jour du repos c'est à dire  
le 6 août. je suis parti en prime.  
Et je suis revenu le 23. la veille  
de remonter en ligne, encore 12 jours  
c'est à dire jusqu'au 5 septembre. et de  
nouveau 6 jours de repos, jusque au  
11. Et nous sommes remontés en ligne  
pour 10 jours. Et le 21 au soir. l'ont  
redescendait au repos pour 2 jours

seulement. Et le 23. au soir l'on  
remontait pour 9 jours, jusque au  
2 octobre. Et alors nous avons été  
relevés par le 59<sup>e</sup> et pour la première  
fois, depuis le mois de mai. l'on  
portait des Bois des Chevalier.  
Nous sommes allés au repos  
pour 6 jours à Ambly, au le lendemain  
le dépôt divisionnaire. Mais maintenant  
il est à Thillonbois. Car maintenant  
nous allons faire la relève par  
régiment. Alors le 8 au soir,  
nous sommes remontés relevés.  
le 8<sup>e</sup>, tout près de St. Miel, en  
avant de Rouvroi. Ici l'on était  
très bien, car le secteur était beaucoup  
plus tranquille que au Bois des  
Chevalier. Nous avions le fort des  
Faroche, derrière nous, qui défendait  
la vallée de l'Espada, que nous  
l'on occupée, et la côte 9<sup>e</sup> Marie  
au les bords, nous dominent.  
Et le 20 au soir nous avons  
été relevés par le 59<sup>e</sup>, qui est  
venue, y passer une période lui avoir  
Et nous nous sommes allés en  
réserve pendant 8 jours au Camp  
Rigaud. Et le 28 au soir.

Le requiert a remonte dans  
notre ancien. secteur au bois des  
Chevaliers releve le 8<sup>30</sup>. Et moi au lieu  
de monter en ligne je suis partit  
en permission plus. J. me marier le  
3 Novembre. Et comme j. avais droit  
a ma permission de solde de 10.  
jours. avec mes 3 saers, de  
permission exceptionnelle. Ca me  
faisait 13. Jours. Le 27 au soir  
je suis alle coucher a Ambly.  
dans le Barragement. Les permis-  
sionnaires. et le 30 au matin a  
8 heures. edemie j'embarquer. a  
Louviers. et le 31 au soir le 4 heures  
j. etais a Limoges. Je couchais  
chez mon pere. pour reprendre le  
train de 6 h. 40. le lendemain  
pour Puyrat. de Bellac. ou je suis  
arrive le 7 heures du matin. le  
1<sup>er</sup> novembre. J'ai passe la journée  
chez grand mere. et le lendemain  
je repartais a 7 heures pour Paris  
avec ma soeur Suzanne. pour mes  
muriis le 3. et le 4 au soir. je  
repartais pour aller passer 8 jours chez  
grand mere. Enfin le 15 je repartais  
au front. au train de permissionnaires  
de 13<sup>4</sup> 17.

ou j'ai débarque a Verdun. Car le  
régiment avait changer de secteur.  
J. en convalesce une nuit dans les  
Caves de l'hopital d'amblyport. ou  
était le sergent Major. et la voiture  
de ravitaillement et le lendemain  
soir il a fallu monter en  
premiere ligne. au bois de Caumont  
pour attaquer le lendemain matin  
un fort. serein. de bois.  
Pas de francher ni abris  
Le lieutenant m'en voye dans  
le petit fort. de gauche  
en liaison avec le poste  
de l'adonne. jamais. J'avais  
temps fatigues pour monter  
en ligne. J. se voir le 10  
Enfin au matin va la a coup  
de main. qui se déclanche  
sur notre droite. et le fer  
de l'arrage qui est managé  
même le 1<sup>er</sup> qui j. avais  
qu'il se voit. Et au soir  
les Québécois ont contre attaqués  
le lendemain soir. avec  
cavars toujours relevés.  
avec comme de commandement  
on reserve. dans des grands  
abris. boches qui étaient

bombardaient du matin au soir  
nous et sommes restés 6 jours  
et ensuite nous sommes remontés  
au bois des Corbeaux, pendant  
6 jours, et vous sommes redescendus  
en revue tout près des rails  
ce nous allions travailler,  
fontes les nuits pour repaie  
les boyaux, et des tranchées.  
et moi j'étais ce qui je  
asphixiant. 14 dans la  
même compagnie, ainsi  
que les brachardiers  
qui étaient à côté de nous  
le 3 décembre 1917, faitais  
craquer sur l'hôpital  
de Compeville, pour  
mon intoxication  
puissante. Cardeques jusqu'au  
2 Janvier 1918  
parti avec 10 jours de permission  
le 12 Janvier rejoindrai  
mon régiment à Verdun  
à la côte 304. Je suis descendu  
le 11 février 1918. Je suis descendu  
avec un autre caporal

et un sergent. par Compagnie  
pour aller faire l'instruction  
de la classe 1919.

Nous sommes débarqués à  
Montauband à la caserne  
du 14<sup>e</sup> infanterie  
pour y faire de l'entraînement  
pendant 45 jours.

Tous les cadres du 2<sup>e</sup> Corp  
de Coulouvrier.

L'instruction des cadres  
étant terminée, chaque  
régiment reçoit son  
dépôt. Pour nous le 88<sup>e</sup>  
c'était Mirande Gers  
vers le 20 avril 1918

nos jeunes soldats sont  
arrivés, et nous avons  
commencé à faire  
leurs instructions



tout l'été, il y en avait  
beaucoup de Nalings, il fallait  
faire plusieurs croquis --  
surtout pour la gymnastique  
vers le 20 Août nous  
partes dans le département  
de Lyon tout près de  
Sens - c'est là que  
la guerre a fini, bien  
entendu le 11 Novembre  
jour de l'armistice  
Quant le caporal est  
venu nous l'onora.  
moi j'étais entrain de  
donner une leçon de  
gymnastique - qui a été  
terminée toute cette  
rassemblement et  
j'étais au cantonnement  
en chantant La madelone

c'était grande fête au  
village  
Le Capitaine en tête  
bras dessus bras dessous  
rien ne manquait ?...  
C'était juste à tant  
car nous étions prêt  
à partir pour le front  
au premier coup de  
téléphone.  
quelques jours après  
nous sommes partis mais  
pas au front le coup là  
simplement nous irons  
de Paris pendant la  
signature du traité  
de Versailles.  
et le 30 Juillet j'étais  
démobiliser à Poitiers

avec un bon complet  
du père la Victoire

Sebaud Jean

<sup>a</sup>  
Chasseneuil Vienne

médaille des anciens  
combattants de la  
guerre 1914-1918

1 médaille de Bronze  
médaille de

Bronze 1969

le 11 novembre

Don't be 18 Rue  
Caukerbone

Décorations  
 obtenues pour faits  
 d'armes. Pendant  
 la guerre 1914 - 1918

Croix de guerre avec  
 étoile d'argent

Médaille militaire  
 date

le 26 Février 1931

Légion d'honneur  
 le 7 juillet 1961

*[Faint handwritten notes and numbers, possibly a ledger or list, with some illegible text and numbers.]*